War dogs : des chiens fous dans l'instabilité géopolitique

War dogs (Todd Philips)

Gorik de Henau

Traducteur : Emilie Syssau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/5679>

DOI : 10.4000/temoigner.5679

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2017

Pagination : 17-20

ISBN : 978-2-930953-00-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Gorik de Henau, « War dogs : des chiens fous dans l'instabilité géopolitique », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/5679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.5679>

WAR DOGS : DES CHIENS FOUS DANS L'INSTABILITÉ GÉOPOLITIQUE

CINÉMA La politique étrangère des États-Unis prend parfois des voies détournées, ce n'est plus un secret d'État depuis longtemps. Mais il arrive rarement que le sujet soit indirectement abordé dans un film hollywoodien à grand budget et avec des acteurs connus.

Une caserne en béton à moitié en ruines. Deux hommes masqués sortent un jeune homme du coffre d'une voiture puis lui cassent la figure. Il ne cesse de crier : « I don't understand, I don't speak Albanian. » [Je ne comprends pas, je ne parle pas albanais] Un des hommes lui colle alors un pistolet sur la tempe en lui disant dans un anglais parfait : « Do you understand now ? » [Tu comprends, maintenant ?] Cette scène, qui ouvre *War Dogs*, est une métaphore parfaite de l'ensemble du film, qui relate l'histoire, inspirée de faits réels, de deux jeunes gens lancés dans une folle aventure sans bien comprendre ce qu'ils ont déclenché.

Efraim Diveroli et David Packouz sont deux jeunes d'une vingtaine d'années qui fument de l'herbe et repèrent une mine d'or en répondant à un appel d'offres du ministère américain de la Défense. Ils s'aventurent sur le marché des armes, munitions et autres engins de guerre avec un succès croissant, et nagent dans l'argent en un temps record. Mais quand ils décrochent un contrat de plusieurs millions de dollars pour fournir en munitions l'armée afghane, ils semblent avoir présumé de leurs forces – leurs problèmes ne font que commencer. Le film s'inspire en partie de « Arms and the Dudes », un article écrit par le journaliste Guy Lawson pour le

magazine *Rolling Stone* et dont il a par la suite tiré un livre.

« War dogs » [Chiens de guerre] est initialement un terme péjoratif désignant les hommes d'affaires qui gagnent de l'argent en jouant les intermédiaires à la guerre sans jamais tenir une arme ni mettre un pied sur le champ de bataille. Dans le film, les protagonistes le brandissent comme un titre honorifique. Détail notable : les deux hommes sont d'origine juive. Efraim porte délibérément au cou une chaîne dont le pendentif représente le symbole juif « chai » [vie]. Les deux jeunes se sont rencontrés durant leur scolarité, ils se retrouvent à l'occasion d'obsèques juives. Et tout au long du récit, ils convoquent

leurs rares souvenirs du temps de la « yeshiva » [école talmudique]. Leur origine ne joue cependant aucun rôle notoire dans la suite, mais la dimension morale des événements évoqués est en permanence soulevée de manière implicite.

Le film peut alors se présenter comme un récit véridique – « based on a true story » [basé sur une histoire] ●●●

... vraie] lit-on au début –, mais les éléments satiriques prennent rapidement le dessus. Les aventures de Diveroli et Packouz donnent à voir une version ironique du rêve américain. Tous deux veulent à tout prix devenir riches ; peu importe les moyens employés pour y parvenir. Le slogan promotionnel du film, « Hustling their way to the American Dream » [Ils se fraient un chemin vers le rêve américain], n'est pas anodin. Diveroli prend pour modèle Tony Montana, le personnage d'Al Pacino dans *Scarface* (Brian De Palma, 1983), remake du mythique film de gangsters éponyme de 1932 inspiré par l'emblématique gangster de l'Amérique, Al Capone. Les références à *Scarface* sont légions. L'affiche du film, avec ses silhouettes en noir et blanc, n'est pas la seule allusion au remake. Dans le bureau de leur entreprise AEY est accroché un grand cadre avec une photo de Tony Montana et dans les dialogues, les deux personnages font des allusions répétées à leur film favori.

On peut en outre établir de nombreux parallèles avec le travail de Martin Scorsese, considéré comme le chroniqueur de l'Amérique criminelle et dont les films ont toujours un ton très moralisateur, comme *Goodfellas* [Les Affranchis], *Casino*, *Gangs of New York* et *The Departed* [Les Infiltrés]. Lorsque la relation entre les deux hommes est fragilisée, le récit cite la relation

tendue entre les frères LaMotta dans *Raging Bull*. Les éléments satiriques font quant à eux penser à *The Wolf of Wall Street* [Le Loup de Wall Street], où Scorsese s'attaque aux excès du capitalisme (*War Dogs* partage d'ailleurs avec ce film l'acteur Jonah Hill). Citons par exemple l'achat compulsif de voitures de sport et d'appartements de luxe, la prise de cocaïne entre deux affaires et un entretien d'embauche à AEY hilarant, où un candidat trop zélé est aussitôt renvoyé.

Le cœur de l'affaire est le commerce des armes. D'un point de vue moral, est-il permis de s'enrichir en huilant une machine de guerre qui fait d'innombrables victimes innocentes et bombarde des pays entiers, surtout s'il faut aller contre ses convictions et ses principes ? Ou, pour reprendre les mots de Marc : « Que sert à un homme de gagner tout le monde s'il perd son âme ? »

Le film suit une trame classique. Il commence par un *flash forward*, une technique très prisée au cinéma, puis revient au commencement. La lente élaboration du conflit est suivie d'une grande crise, et enfin de la catharsis. L'ensemble est narré de la perspective de David, qui s'adresse directement au spectateur en com-

mentant les faits. C'est le récit bien connu de l'ascension et de la chute d'un personnage, dont le spectateur se demande s'il en a depuis tiré une leçon. Le véritable David Packouz interprète un petit rôle de musicien dans une maison de retraite. Il aurait remis sa vie sur les rails et la gagnerait à présent en tant qu'inventeur et homme d'affaires. Il serait en froid avec son ancien associé Efraim Diveroli, le seul à avoir effectivement purgé une peine de prison.

L'histoire intègre en outre des éléments liés au thème « hommes de confiance », où les protagonistes essaient d'escroquer leur interlocuteur en gagnant d'abord sa confiance. Ce thème appartient lui-même au genre picaresque, dérivé du roman picaresque en littérature. Ces récits sont populaires, car nous aimons voir de temps à autre des personnages fictifs s'en sortir par la tromperie et l'escroquerie. *War Dogs* a cela de particulier que la victime n'est pas, comme à l'accoutumée, un individu ou un groupe d'individus, mais l'État américain.

Le duo antagoniste qui tient le rôle principal est aussi une donnée dramatique intéressante, souvent désignée au cinéma par le terme *buddy movie*. Efraim, homme d'affaires né, est amoral, caméléon, hyper

pragmatique et hors du commun. David est l'ami bien intentionné qui se laisse embarquer, appâté par le gain facile et assailli de doutes sur sa carrière professionnelle. Mais il est en même temps le nœud moral du film, son examen de conscience étant le principe structurant de la chronologie loufoque des faits. Dans ce genre de films, la relation du protagoniste avec sa femme, et éventuellement ses enfants est un point faible ; elle apparaît souvent comme annexe au conflit central, ou même comme une concession au public féminin. Ici, elle est déterminante, car c'est à cause de sa femme et de sa fille que David se pose des questions morales. Le mensonge devient ainsi un thème, que ce soit le mensonge envers les autres (soi-disant « pour les protéger »), mais aussi envers soi-même.

Ce drame moral personnel se joue sur une vaste scène géopolitique, à savoir la guerre d'Irak en 2008, et aborde plus généralement l'implication des pays occidentaux dans des conflits armés loin de chez eux. Il n'échappera pas au spectateur perspicace que la faillite morale d'une génération entière d'hommes politiques (George Bush jr., Dick Cheney, etc.) est ouvertement étalée à l'écran. Les chiens fous doivent leur chance à la politique double menée par le gouvernement Bush qui luttait sur deux ...

●●● fronts (l'Irak et l'Afghanistan) – d'une part en confiant certaines composantes de l'effort de guerre à des entreprises privées, d'autre part en pourvoyant richement les nations amies en arsenal de guerre. L'industrie de l'armement en a aussi tiré profit. Cet aspect est approché essentiellement dans une veine comique, entre autres par un montage d'images authentiques de journaux d'information, montrant des hommes politiques américains serrer la main d'une série de dirigeants de pays en guerre. Dans cette succession ultra rapide, on reconnaît entre autres l'ancien président afghan Hamid Karzaï dont le gouvernement est aujourd'hui surtout associé à l'escalade du conflit contre les talibans et à toutes sortes de scandales de corruption.

L'économie de guerre est présentée comme une affaire banale, le commerce des armes étant un secteur comme un autre. L'économie doit tourner, pour que les citoyens américains aient du travail et ne fassent pas de bêtises dans l'isoloir en cas d'élections. La législation et la réglementation en la matière sont présentées comme un cache-misère : l'homme d'affaires peut aisément les contourner tandis que l'armée américaine et le ministère de la Défense détournent volontiers le regard. L'organisation des appels d'offres en matière d'achats militaires est fustigée pour son ridicule. L'exception américaine (la conviction que le peuple américain occupe une position particulière du fait de son histoire) en prend aussi pour son grade. Alors que les deux vendeurs d'armes arrivent dans un aéroport au Moyen-Orient, Diveroli ne va pas attendre son tour dans la queue à la douane, mais écarte les personnes présentes en disant « I have to go first, I'm American. » [Je dois passer en premier, je suis Américain.]

War Dogs n'est pas le premier film à aborder ce thème. *Three Kings* [Les Rois du désert] (David O. Russell, 1999) est l'histoire fictive et satirique de soldats américains qui, à l'issue de la première Guerre du Golfe, partent dans le désert irakien en quête d'or. Dans *Lord of War* (Andrew Niccol, 2005), Nicolas Cage joue un marchand d'armes inspiré de Viktor Bout, qui vend sans le moindre scrupule des armes à des dictateurs et des armées dans le monde entier. *Charlie Wilson's War* [La Guerre selon Charlie Wilson] (Mike Nichols, 2007) est le récit théâtralisé des activités du sénateur américain Charlie Wilson en Afghanistan. Durant l'occupation soviétique de ce pays, il a contribué, avec l'aide de la CIA, à armer les moudjahidines,

étant ainsi involontairement à l'origine du mouvement des talibans. Et dans *Rock the Kasbah* (Barry Levinson, 2015), également basé sur des faits réels, un imprésario américain découvre en Afghanistan une chanteuse à la voix d'or, qu'il accompagne ensuite lors d'une chasse aux talents musicaux. *American Gangster* (Ridley Scott, 2007), sur les implications géopolitiques du commerce de drogue aux États-Unis, est également intéressant à cet égard. En pleine guerre du Vietnam, le protagoniste du film s'approvisionne en Thaïlande et fait passer les drogues via les avions qui rapatrient les corps des soldats américains tombés au front.

Le réalisateur et scénariste Todd Philips était jusqu'à présent presque exclusivement connu comme le réalisateur de plusieurs *bromances* : des histoires où des hommes sont en quête de leur identité par l'intermédiaire d'un comportement « viril » (beuverie, vandalisme, blagues salaces). Citons *Road Trip*, *Old School* ou encore la trilogie *Hangover*, véritable succès d'un point de vue financier. Avec *War Dogs*, son premier film au sujet mature, il semble rechercher une plus grande crédibilité artistique. Malgré une approche indéniablement satirique, il délivre un film où l'aspect « divertissement » semble finalement le plus important. Mais il pose aussi des questions rarement soulevées dans les films grand public. Contrairement à de nombreux films d'action américains, où le monde est assimilé sans aucun contexte à un terrain de jeu de l'armée américaine et/ou des services secrets, le rôle de l'Amérique n'est pour une fois pas vendu comme « trop difficile pour l'observateur moyen » ou « trop politiquement sensible ». ■

Gorik de Henau

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Traduit du néerlandais par Emilie Syssau

→ Plus d'infos

◆ *War Dogs* de Todd Philips (2016)

Avec : Jonah Hill (Efraim Diveroli), Miles Teller (David Packouz), Bradley Cooper (Henry Girard), Ana de Armas (Iz) e.a. – 114 minutes.

→ Bibliographie

◆ Guy Lawson, « The Stoner Arms Dealers: How Two American Kids Became Big-Time Weapons Traders », *Rolling Stone*, 16/03/2011, <http://www.rollingstone.com/politics/news/the-stoner-arms-dealers-20110316>, consulté le 12 octobre 2016.